

## « La vie à Berlin »

### Source primaire :

Article publié dans le *National Zeitung* du 14 mars 1944.

### Source secondaire :

Texte traduit et publié in le rapport « *Vu en Allemagne* » / Réf : 44-4907/6-700 - Commandement Supérieur des Troupes Françaises– Etat-Major – 2<sup>e</sup> Bureau – Juillet 1944.

---

Note du 2<sup>e</sup> Bureau : Le *National Zeitung* de Bâle (Suisse) publie le 14 mars 1944 cette description faite par un ressortissant suisse venant de quitter la capitale du IIIe Reich.

Deux millions de Berlinois sont sans abri ; des dizaines de milliers de gens quittent la ville. Ceux qui restent encore sont plus ou moins habitués aux attaques aériennes et suivent les prescriptions de la DCA, sans panique et dans une passivité stoïque. Le métro n'a pas cessé de marcher et ses stations servent d'abris. A chaque place dégagée s'élèvent d'énormes tours de la DCA. En outre, celle-ci dispose de canons montés sur camions ou bien, dans certaines gares, sur des trains entiers.

A l'exception des quartiers Nord, presque toutes les maisons sont endommagées. La plus grande partie des édifices publics a été rasée. A part quelques casernes de la SS, seul le nouveau Palais de la Chancellerie ne paraît pas avoir subi de graves dégâts. Lors d'une de dernières attaques, le Palais du Kronprinz a été brûlé et le Palais du Reichstag démoli. Le Grand Théâtre d'Etat et l'Opéra Populaire, par contre, ont subi des dégâts si légers que les représentations continuent tous les jours. Au cours des innombrables attaques, ont été complètement rasés : les énormes usines de Borsig, toute la cité des usines de Siemens, le Dôme – la plus grande église de Berlin – et la gare de Stettin. De cette gare ne subsistent que les rails. Les guichets ont été aménagés dans des baraques en bois, et les voyageurs accèdent aux trains directement depuis la rue. Après chaque bombardement, on constate que nombreux sont les malheureux ensevelis sous les décombres ; quelques fois, les victimes sont sauvées après des journées entières d'agonie, mais bien souvent, elles sont condamnées à périr misérablement.

En dépit des dévastations et de la misère, on tâche de maintenir la vie en ville. Les grands magasins sont en ruines, mais la vente continue dans les sous-sols. Le ravitaillement fonctionne comme avant, à l'exception des fruits et des légumes. Le pain est toujours suffisant. Et après chaque bombardement, les victimes reçoivent des rations supplémentaires de vivres et de cigarettes.

Au Marché Noir, les marchandises atteignent des prix astronomiques. Tout le monde veut transformer l'argent en marchandises négociables. Ainsi un jeune Allemand qui avait acheté en Suisse une montre pour 100 francs suisses, a pu la revendre sans difficulté pour 2500 Marks allemands.

Et après avoir décrit une attaque aérienne, le journaliste termine sur ce détail caractéristique :

Arrivés à la gare d'Anhalt, les voyageurs furent informés que par suite de la destruction des rails, le train ne pouvait pas partir et qu'il fallait se rendre à Postdam, ville voisine, d'où le train pour la Suisse put enfin partir, avec sept heures de retard.